

Les guerres de religion qui avaient ravagé la France pendant un tiers de siècle, venaient de s'éteindre.

Jean III de Ravalet, seigneur de Tourlaville, par la grâce de son oncle, appartenait à la noblesse de la province. Placé pendant les guerres sous les ordres du maréchal-gouverneur de Matignon, il retrouvait en son domaine, la puissance féodale.

De son épouse Madeleine, il eut quatre fils et quatre filles. Julien, né en 1582, et Marguerite, née en 1586, ils se ressemblaient de façon singulière. Dès le premier âge, ils partageaient le même lit et ne se quittaient jamais. Quand Julien atteignit l'âge de douze ans, il dut partir pour le collège de Coutances. Les larmes coulèrent ; Marguerite, âgée de 8 ans, manifesta un vrai désespoir, puis sombra dans la mélancolie.

Lorsqu'ils se revirent, il avait seize ans, elle douze, et leur beauté rayonnait. Les parents, longtemps aveugles, comprirent un jour le danger. Ils décidèrent de vouer leur fils à l'Eglise et marier promptement leur fille. Ni Julien, ni Marguerite ne songeaient à cacher leurs amours. Au printemps 1599, M. et Mme de Tourville ne purent ignorer de quel déshonneur leur maison venait d'être souillée.

Julien fut envoyé à Paris au collège de Navarre. Concernant Marguerite, les circonstances conduisirent les Ravalet à s'accommoder du premier gendre venu. Jean Lefebvre était receveur des tailles, possédait une grosse fortune, mais il était de petite naissance ; il avait quarante-cinq ans, un visage ingrat, une âme sèche et dure.

Au mois de juin 1600, Lefebvre mena son épouse à son hôtel de Valognes. A Noël, Julien se rendit chez son beau-frère qui, ne sachant rien, lui fit un grand accueil. Les amants incestueux étaient retombés aux bras l'un de l'autre, sans plus de prudence. Lefebvre eut des soupçons et pria Julien de ne plus reparaître.

A la suite d'une scène brutale, Marguerite accoucha avant terme d'une fillette, Louise ; la mère avait quatorze ans et huit mois.

Au printemps 1602, la jeune fille s'enfuit du domaine conjugal. Le mari courut là où elle avait trouvé refuge, chez l'avocat Jallot, il la ramena au logis et la traita désormais en prisonnière. Une intervention de M. de Tourlaville permit à la malheureuse de réintégrer la chambre d'honneur.

Une nuit de septembre, habillé d'un habit d'homme que lui avait envoyé secrètement son frère, elle sauta sur un cheval et galopa jusqu'à Saint-Rémy-des-Landes. Cette fois, Lefebvre renonça à la poursuivre et Marguerite put rejoindre Tourlaville. Julien l'y rejoignit aussitôt.

Un nouveau valet avait remarqué d'étranges promenades nocturnes auxquelles se livrait le jeune Ravalet. Il osa suivre son maître qui entra dans la chambre de Marguerite. La porte étant mal fermée, l'homme la poussa et fut témoin de scène dont il resta confondu. Le majordome fut averti. Vieux serviteur de la famille, il menaça l'indiscret d'un poignard et exigea son silence sous peine de mort. Dès le lendemain, il se sauva à Valognes.

Huit jours après, M. de Tourlaville recevait de Jean Lefebvre une longue missive où ses enfants étaient dénoncés comme incestueux et adultères. Le vieux seigneur, anéanti, fit aussitôt arrêter Julien et Marguerite ; mais sa rigueur fléchit et durant la nuit du 27 décembre 1602, Marguerite s'enfuit à Fougères ; elle prit vêtement d'homme, coupa ses cheveux et dans un sac, le fit porter à son frère.

Julien accourut ; ils furent amants et méprisèrent les moindres ménagements. Bientôt la jeune femme fut enceinte. Les gens de Fougères observaient avec curiosité cette ressemblance sans soupçonner toutefois les relations qu'il y avait entre cette dame et ce garçon.